LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

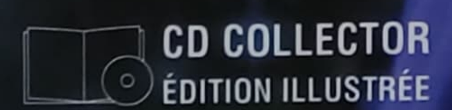
1962

L'ALBUM

SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS



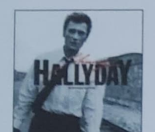
INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976



À LA VIE, À LA MORT ! 2002



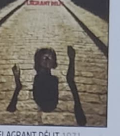
LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



SANG POUR SANG 1999

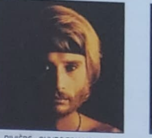


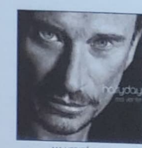
GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971



LORADA 1995

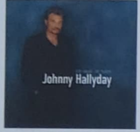

RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969



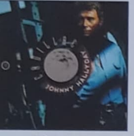

MA VERITÉ 2005



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989



INSOLITUDES 1973



SALUT LES COPAINS ! 1961



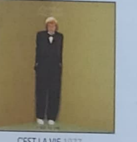
VIE 1970

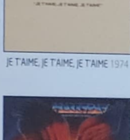


DRÔLE DE MÉTIER 1984



LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977



JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974

LA PEUR 1982



LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967



HOLLYWOOD 1979



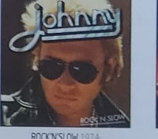
ROCK À MEMPHIS 1975

LA TERRE PROMISE 1975



JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978



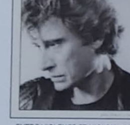
ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982



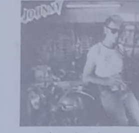
L'IDOLE DES JEUNES 1962

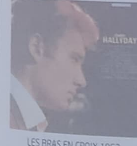

COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLON 1983

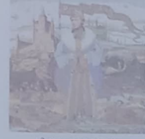


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981

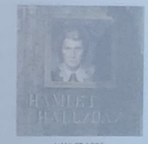


LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965



HAMLET 1976


PAS FACILE 1981


ROUGH TOWN 1994

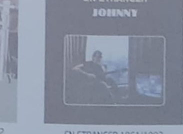


DESTINATION VEGAS 1996

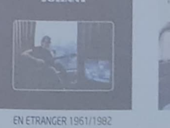


NASHVILLE 1963

VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982



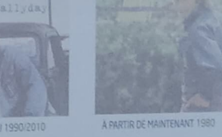
VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982



EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980



LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

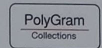
DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Mai 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original, page 4, pages 18-19 : © Jacques Aubert – Couverture : © Jean-Louis Rancurel photothèque - Pages 6, 9 : © Herman Leonard photography LLC – Pages 10-11, 15 : © Popsie – Pages 12, 16 : © Tony Frank - Page 21 : © Studio Lipnitzki/Roger-Viollet - Page 25 : © Gilbert Moreau/Lecoeuvre photothèque.









SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS
1962

SOMMAIRE

Une tenue déclinée en poster, cartes postales, pochettes de disque...



EDITO

LES VERTIGES DE LA V.O... En cette année 1961, c'est un point sur lequel Johnny Hallyday se révèle intraitable : on ne plaisante pas avec le rock'n'roll. La maison Vogue n'a, semble-t-il, pas compris la leçon. Cette firme française qui a su s'inventer un catalogue fait à la fois d'audace (le jazz) et de conformisme (l'accordéon) a eu l'idée de « signer » un an auparavant le jeune rocker, mais elle n'a pas saisi tous les ressorts de sa psychologie.

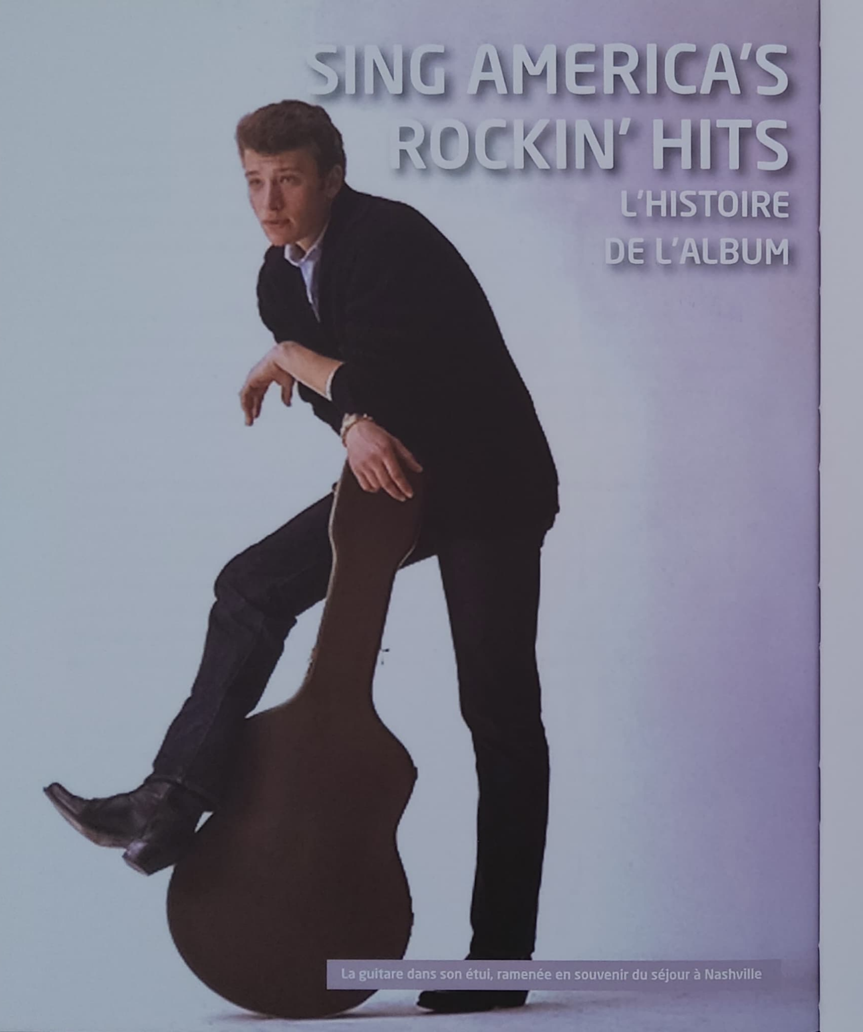
À la mi-1961, Johnny Hallyday cherche donc à travailler avec des partenaires qui sont plus à l'écoute de ce qu'il a à dire. Et c'est une promesse bien spécifique qui convainc la jeune idole de signer avec Philips : dans un délai très bref, il pourra enregistrer aux États-Unis où cette maison possède des studios à Nashville et des bureaux à Chicago. Philips l'a dit et Johnny l'a entendu : il va pouvoir offrir à son public un album entièrement chanté en anglais.

Ce 33 tours, c'est un délire de gosse. Il faut se replonger dans l'ambiance de l'époque pour comprendre la raison qui pousse un jeune artiste français, à s'essayer à cet exercice prématuré, alors qu'il n'y a quasiment aucun public en France pour acheter un 30 cm, et encore moins d'amateurs pour acquérir un vinyle chanté dans la langue de Shakespeare par un jeune débutant. Seulement voilà, les références de tous ces habitués du Golf Drouot ne sont pas Édith Piaf, Georges Brassens ou Yves Montand. Ces gamins rêvent à Presley, citent Gene Vincent dans leurs textes, se battent pour Little Richard, se coiffent à la James Dean, roulent des épaules comme Brando et martyrisent leurs guitares sur les accords de Chuck Berry, Ray Charles et Fats Domino.

Pour un jeune rocker, chanter en français, c'est un peu déchoir, sortir du circuit, ne pas faire complètement partie de la bande. Johnny à Nashville, c'est la possibilité pour lui de s'inscrire dans le paysage à côté du King, c'est vital, c'est essentiel. Cet album peu vendu bien qu'il soit indispensable, Johnny le défendra toute sa vie. À l'Olympia, dès la rentrée 1962, via *I Got A Woman*, et lors de show innombrables où il reprendra *Be Bop A Lula* et *Whole Lotta Shakin' Goin' On*. Sans ce disque, Jean-Philippe Smet ne serait pas totalement devenu Johnny Hallyday. Avec ce disque sans acheteurs mais lourdement chargé en symboles, il s'affirme, il se structure, il se prouve à lui-même qu'il est bien ce qu'il veut être : un « rock'n'roll man. » ■

SING AMERICA'S ROCKIN' HITS

L'HISTOIRE DE L'ALBUM



La guitare dans son étui, ramenée en souvenir du séjour à Nashville

DEUXIÈME ALBUM PHILIPS ET PREMIER 30 CM CHANTÉ « EN AMÉRICAIN », *SINGS AMERICA'S* EST UN COUP DE TONNERRE DANS UNE ÉPOQUE QUI FAIT FEU DE TOUT BOIS : AVIONS, FUSÉES, BOMBE H, CONQUÊTE DES OCÉANS ET DE L'ESPACE. UN MONDE FOU, FOU, FOU ET... JOHNNY AU MILIEU, ÉVIDEMMENT PIED AU PLANCHER.

C'est le premier contact du jeune chanteur français avec les États-Unis. Nous sommes en février 1962 et l'idole hexagonale du rock, traversant l'Atlantique à bord du paquebot France, se lance à corps perdu dans son rêve d'adolescence : dévorer l'Amérique. Dès le début des « sixties », l'idole a effectivement les yeux de Chimène pour le Tennessee. Lors de cette première incursion, il prend le temps de faire un crochet par New York et de tâter le pouls de Los Angeles avant de revenir à Paris, début mars. Mais le véritable Graal de l'expédition, il met la main dessus du 17 au 20 février, aux Studios Owen Bradley, où il se trouve confronté au gratin des « session men » locaux : le guitariste Jerry Kennedy, le sax Boots Randolph, l'harmoniciste Charlie McCoy, le clavier Ray Stevens... Le tout est produit par Shelby Singleton qui tombera en arrêt devant ce jeune « French man », courtois et timide, mais qui sait ce qu'il veut et qui apprend vite.

Le 20 avril, sort le 30 cm *Johnny Hallyday Sings America's Rockin' Hits*, un titre à rallonge, un peu maladroit et qui fait preuve d'une certaine humilité, évitant le vocabulaire à la mode dans ces années-là : « Gold Record », « Million Seller » ou « Smash Hits », par exemple. Le jeune chanteur se confronte à des standards écrits ou créés par ses idoles (Chuck Berry, Ray Charles, Jerry Lee Lewis...) et il présente le résultat avec fierté, confiance, mais sans la moindre once d'arrogance. Il reviendra à Nashville en mai pour promouvoir son œuvre, assurer quelques télévisions et graver de nouvelles bandes marquées du même enthousiasme et frappées par la même ferveur.

UNE PHOTO DÉJÀ CONNUE

Curieusement, *Sings America's* n'est pas doté d'une pochette originale. On reprend le visuel du 33 tours précédent, le fameux *Salut les Copains !*, en se contentant de recadrer cette



image prise sur scène et fréquemment utilisée, ici et là, dans sa discographie étrangère de l'époque. Cela dit, le cliché est beau, la pose est très emblématique de ses prestations à Paris et en tournée, et le look hallydayen sur les terres de Buffalo Bill, ce sera pour une autre fois. Le verso du disque reprend la même façon de faire que le 30 cm d'avant : un portrait en noir et blanc du chanteur en plein effort ; là aussi, la photo est très forte. Ainsi, les deux premiers albums studio Philips du chanteur sont illustrés de clichés « live » tandis que son premier album en public pour cette firme (*Olympia 62*) est gratifié d'un visuel hors scène. Allez comprendre la logique des maisons de disques…

NOTORIÉTÉ

Shelby Singleton, le « Philips's Recording Director », agrémente le tout d'un fameux texte imprimé au verso où il est notamment question de la notoriété du « rock'n'roller » français, personnage hexagonal le plus fameux avec Charles de Gaulle (quand même !) et Brigitte Bardot (évidemment !!) Sont ensuite listés les succès de l'artiste en France : *Let's Twist Again* - qu'il fait en français et en anglais, précise-t-on, c'est vrai que ce n'est pas banal -, *Ya Ya*, *Tu aimes le twist*, *Les Parisiennes* et *Hold Back The Sun*. Il semble bien que ce cher Shelby ait été briefé un peu vite : *Ya Ya*, en France, s'appelle *Ya Ya twist*, *Tu aimes le twist* s'intitule *Wap-Dou-Wap*, *Les Parisiennes* n'est pas une chanson mais un film et *Hold Back The Sun* est la cover anglaise de *Retiens la nuit*, une version qui, pas de chance, ne sort pas à l'époque en France. Mais tout ça n'est pas grave, d'autant plus que *Hold Back* est la première trace vinylique des sessions à paraître, avec une sortie aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne (mais pas chez nous, nous n'en avions pas besoin, nous avions l'original)…

De façon confidentielle mais bien réelle, le disque submerge littéralement le monde.

ACCENT CHARMANT

Singleton poursuit assez judicieusement son propos en soulignant l'enthousiasme et le magnétisme qui émanent du jeune artiste, précisant, au cas où on ne s'en rendrait pas compte, que les textes des chansons sont en anglais ! Il s'autorise une pointe d'humour en évoquant le « charmant accent français » de l'idole. On sent bien que ce propos est une commande, mais il n'en reflète pas moins la complicité improbable qui lie les deux hommes au terme d'une toute petite semaine de travail.

Ce *Sings America's* sans acheteurs clairement déterminés montre en revanche la puissance de feu internationale de la maison Philips en ces « sixties balbutiantes ». De façon confidentielle mais bien réelle, le disque submerge littéralement le monde. De nos jours, le collectionneur qui se met en tête le doux délire de réunir toutes les copies doit savoir qu'il s'apprête à descendre aux enfers. Rien que dans la production française, le disque sort quatre fois au minimum. Il existe une mouture « hi-fi monaurale » avec étiquette verte, une édition stéréo (évidemment très rare), une édition avec étiquette bleue, une édition constituant le volume 3 de la série « La fantastique épopée du rock » en 1968. Suivront diverses livraisons en CD, avant une réédition en fac-similé en 2009, sans oublier un « picture-disc » d'ailleurs assez réussi. Et nous n'avons encore franchi ni les Alpes, ni les Pyrénées, ni la Manche, ni l'Atlantique.



Méditation avant la sélection des titres



Répétition à l'abri des micros et des caméras



Montagne de disques, océan de courriers : le quotidien de l'idole

DE L'ARGENTINE À ISRAËL

Dans une récente livraison, la revue *Jukebox Magazine*, qui excelle dans ce genre de recherches ambitieuses, produisait un récapitulatif édifiant de ces parutions (et nous n'en resterons qu'au format 33 tours pour éviter de dégoûter définitivement le non spécialiste). La plus recherchée est la galette argentine car c'est la seule qui soit d'époque et qui propose les 16 titres constituant la totalité des sessions (le disque français original en reste, lui, aux traditionnelles 12 plages auxquelles nous sommes en général habitués). L'occasion est donc idéale pour entendre *No Dejes Salir El Sol* qui est la traduction espagnole de *Hold Back The Sun* qui est la version nashvilienne de *Retiens la nuit* (je sais, je sais, il faut suivre). *Años Jovenes* (*Tender Years*) deviendra *Tes tendres années* en 1963. *Jardin De Amor* (*Garden Of Love*) fera carrière chez nous sous le titre *Dans un jardin d'amour.* Et *Perro De Caza* (*Hound Dog*) attendra de longues décennies avant d'être disponible sur le marché hexagonal.

> **Nous sommes à une époque où les 33 tours étrangers sont des produits de luxe, même si les maisons de disques rencontrent quelques succès...**

ATTENTION COLLECTORS !

Seul petit inconvénient s'agissant de ce vinyle argentin, son prix moyen est de 1500 euros : avant de vous mettre à sa recherche, vérifiez bien que vous avez la foi. Sinon, rabattez-vous, il est à moitié prix, sur la version australienne. Plus abordables encore, visez les moutures américaine, canadienne, brésilienne, israélienne, néo-zélandaise, hollandaise, péruvienne, anglaise, espagnole, allemande (celle-ci prend son temps et ne sort qu'en 1980).

La carrière commerciale de *Sings America's*, on l'a dit, a été relativement confidentielle. Nous sommes à une époque où les 33 tours étrangers sont des produits de luxe, même si les maisons de disques rencontrent quelques succès avec les enregistrements d'Elvis, des Platters, de Paul Anka ou de Ray Charles. Un extrait de l'album sort dans notre pays en mars 1962 et constitue le cinquième super 45 tours Philips de l'idole. Il comprend 4 titres, notamment *Be Bop A Lula* et *I Got A Woman*, il est baptisé *Johnny à New York* et l'on est en droit de penser que l'erreur assez grossière concernant la ville est tout à faire volontaire :

le petit « teenager », bien que fan émérite de Davy Crockett, aurait du mal, a-t-on dû penser, à imaginer ce que Nashville veut dire alors que New York, évidemment, ça titille tout de suite l'imaginaire.

Les trames enregistrées aux Studios Bradley serviront de play-back pour deux titres du 45 tours suivant, *Serre la main d'un fou / Dans un jardin d'amour*, et seront encore utilisées en 1963 pour *Tes tendres années* et pour *T'as seize ans*.

CHOIX ÉCLECTIQUE

Le disque se partage entre ce qui est bon pour l'ego et ce qui est bon pour la carrière. Bon pour l'ego : *Be Bop A Lula* est évidemment un hommage quasiment obligé à Gene Vincent. Ce rock séminal est un de ceux qui contiennent tous les autres, avec *Hound Dog* et *Johnny B. Good*. Les Chaussettes Noires, puis Eddy Mitchell en solo l'enregistrent aussi à la même époque. Méprisé aux États-Unis où sa longue silhouette maladive terrorise les parents, l'immense Gene fera la plus grande partie de sa carrière en Angleterre et en France. Il ne pouvait pas être oublié par le rocker français.

Il faut bien reconnaître que l'album *Sing America's Rockin' Hits* est toujours une référence et qu'aucune discographie hallydayenne digne de ce nom, ne peut être envisagée sans l'inclure.

Maybellene (écrit par erreur *Maybelline* sur la pochette du disque original) est un titre de Chuck Berry moins frappant que *Memphis Tennessee* ou *Carol*, mais l'idole est particulièrement à l'aise dans une des interprétations les plus convaincantes de l'album. *Whole Lotta Shakin' Goin' On*, classique popularisé par Jerry Lee Lewis, est LE rock absolu pour Johnny Hallyday avec *Tutti Frutti*. Il en donnera de multiples versions, parfois totalement démentes comme celle du Palais des Sports, en 1971. *Blueberry Hill*, porté dans le monde entier par Fats Domino, permet aux Français de s'essayer à ces rythmes chaloupés qui sentent bon le bayou et la Nouvelle Orléans. *I Got A Woman* est une des créations majeures de Ray Charles, au point d'équilibre entre rhythm'n'blues et rock'n'roll.

Bon pour la carrière, la reprise d'une kyrielle de tubes : Johnny s'attaque à des rocks moins fondamentaux, plus vendeurs, plus dansants, tels que l'Amérique en a consommé par dizaines entre le départ d'Elvis pour le service militaire et le couronnement des Beatles en 1964. *Diana* est une chanson rythmée qui a imposé Paul Anka en France, un des premiers très gros vendeurs étrangers de disques, âprement plébiscité par les filles. *Shake The Hand of A Fool*, *Take Good Care of My Baby*, *Bill Baley*, *Feel So Fine* et *You're Sixteen* sont de belles compositions très mélodieuses, plus « Hits » que « Rockin' », sur lesquelles le jeune Français fait merveille. *Hello Mary Lou* est un classique du beau Ricky Nelson à qui Johnny empruntera ultérieurement *Teenage Idol* pour en faire le fameux *L'idole des jeunes*.

À l'arrivée, *Sings America's* est un disque OVNI, sans véritables créations, sans véritable tube, et qui aurait pu être assez vite oublié. Sauf qu'il faut bien reconnaître qu'il est toujours là, qu'il est toujours une référence et qu'aucune discographie hallydayenne digne de ce nom ne peut être envisagée sans l'inclure. ■



Premier enregistrement américain



RETOUR SUR SCÈNE
TOURNÉE 1962

Contact physique à haut risque pendant le show

PAS FACILE POUR UNE IDOLE D'ÉCHAPPER AUX PIÈGES D'UN « HALLYDAY TOUR » PERMANENT COMME CELUI DE 1962. ASSURÉMENT UN DES PLUS HÉROÏQUES.

Nous sommes évidemment dans les années pionnières et même si le périple 1962 est dans l'ensemble un peu moins proche de l'émeute que l'hallucinante équipée de l'année précédente, il contient tout de même son lot d'invectives, de bagarres, de municipalités scandalisées, de portes arrachées, de bestioles sacrifiées dans les parcs au beau milieu de la nuit et de retour à l'hôtel des musiciens - et du chanteur - en panier à salade pour échapper au lynchage de la foule en folie.

La saison démarre en février par le fameux gala de charité donné sur le paquebot France pour les œuvres sociales de Jackie Kennedy, l'épouse du président américain. Le prestigieux bateau déposera la jeune idole en rade de New York au terme de la traversée et la suite du voyage aura pour objectif l'enregistrement de l'album *Sings America's Rockin' Hits*. Retour en France au mois de mars et démarrage d'une tournée en pointillés qu'on retrouve à Lausanne le 4 avril, puis en Bretagne et dans les pays de la Loire - puis dans l'Est - en mai. Johnny retourne ensuite avec délices aux États-Unis pour une courte tournée américaine (on imagine son intense émotion lorsque son nom s'affiche dans les rues de Washington, Chicago, New York).

INCIDENTS

La tournée d'été proprement dite est émaillée d'incidents qui parfois tournent mal comme à Tarbes ou à Marseille. Juillet est néanmoins dévolu à de nombreuses villes-étape dont Nice, Saint-Raphaël, Aix-en-Provence. Ensuite, c'est la folie furieuse bien caractéristique des « sixties » : Plombières le 20 juillet, Ostende le 21, Trouville le 22, Montreux le 17 août, puis le massif Central, les Pyrénées. Les idoles de ce temps-là sont les nouveaux forçats de la route.

Le rythme se ralentit en septembre. Et de fin octobre à la mi-novembre, c'est le deuxième Olympia, celui qui consacre le tube *L'idole des jeunes*, qui inclut la première chorégraphie du chanteur sur *La bagarre* (*Trouble*, par Elvis Presley, à l'origine). Le show marque les esprits par son final qui provoque le chaos certains soirs dans la salle : *I Got A Woman*. Six à dix minutes d'impro sauvage, souvent interrompue par l'irruption de troupeaux de fans



Rituel de fin de spectacle : la présentation des musiciens



surexcités sur scène. Johnny n'a choisi qu'un titre pour faire la promotion de son 33 tours *Sings America's*, mais quel choix ! Et quel traitement de choc ! Ce long hululement brutalement sexuel sort en 45 tours et c'est LE disque que les parents refusent d'acheter aux gosses en cet hiver 1962 / 63 où Johnny est présenté dans les journaux comme « le chef des blousons noirs ».

NOËL À L'ELYSÉE

Il est urgent de calmer le jeu et de trouver à n'importe quel prix un moment fort qui puisse restaurer l'image. C'est chose faite en décembre, avec un gala pour les enfants nécessiteux à l'Olympia, doublé par la présence du rocker à l'arbre de Noël de l'Élysée en présence du Général de Gaulle qui déclare avec bonne humeur : « Que voulez-vous, c'est le chanteur préféré de mon petit-fils ».

Mais la grande cavalcade des idoles ne s'arrête jamais dans ces années-là et il faut reprendre la course aux kilomètres avec, au programme, malgré le crachin et le verglas, des incursions en Suisse et en Belgique, et un concert remarqué, le 28 décembre, à Lyon, aux Célestins, une des destinations que Johnny soigne particulièrement depuis le début de sa jeune carrière.

« Même si j'entends le public me réclamer sur l'air des lampions, je n'ai jamais la sensation que la partie est gagnée d'avance » J. Hallyday

L'APPEL DU PUBLIC

Le magazine *Salut les Copains*, lui aussi, débute dans la vocation de lien universel des « teenagers » à cette époque. Dans son N° 7 de février 1963, il revient sur le périple hallydayen de la fin 1962. « C'est l'entracte. Dans le couloir des loges, Jean Tosan, le saxophoniste des Golden Stars, chauffe son ténor en imitant son maître, John Coltrane. Pendant ce temps-là, dans les couloirs on apaise la furie des chasseurs d'autographes en leur distribuant des cartes postales que Johnny a signées à l'avance. Ainsi, il peut se préparer presque tranquillement. « *Cette ambiance de l'entracte*, dit Johnny, *c'est toujours nouveau pour moi. Même si j'entends le public me réclamer sur l'air des lampions, je n'ai jamais la sensation que la partie est gagnée d'avance. Cet appel du public, cette impression d'être attendu, ça me fait mesurer à chaque fois que je porte une vraie responsabilité. Quand j'étais môme, dans les tournées où Lee m'emmenait, c'était pareil : Desta et lui disaient toujours qu'ils « sentaient » la salle et qu'ils avaient envie « d'y aller »* [...] Une prochaine nuit, peut-être entendrez-vous l'écho d'un puissant klaxon musical. Ces quatre notes - la, si, la, fa dièse - évoqueront pour vous la mélodie de *L'idole des jeunes*. Alors, vous saurez que Johnny Hallyday, au volant de sa nouvelle Ferrari, est passé près de votre maison. La livraison de ce bolide sur lequel on ne passe la quatrième vitesse qu'à partir de 164km/h fut espérée avec impatience par Johnny et redoutée par ses amis. « *Ils ont tort d'avoir peur*, dit-il. *Je suis prudent depuis mon dernier accident.* » [...] Dans cette épreuve quotidienne [la tournée, NDR], il faut le dire, il montre une résistance étonnante : sa robustesse et son parfait état de santé expliquent sans doute sa faculté de récupérer en quelques heures l'intégralité de ses forces et de retrouver dès le réveil une vitalité débordante. Lorsque, vers deux heures du matin, il en a terminé avec toutes ses obligations, il n'est pas rare qu'il s'écrie : « *Allez, les gars. Je vous emmène dans un coin terrible. On va faire la foire !* » Il veut dire par là que les deux ou trois heures suivantes lui appartiennent pour tenter de vivre comme un homme ordinaire ».

« Dans la nuit je file / Tout seul de ville en ville / Je suis une pierre qui roule toujours », dit la chanson. En ces années soixante, c'est effectivement de cela qu'il s'agit. ■



Derniers ajustements avant l'irruption sur scène

LES TEMPS FORTS 1962

5 janvier :
Les Golden Stars, l'orchestre de Johnny enregistrent *Rebel Rouser* et *Last Night*. Le chanteur les accompagne à la guitare.

7 janvier :
Sortie du film *Les Parisiennes*.

8 janvier :
Johnny est à l'Olympia pour applaudir Vince Taylor, c'est là qu'il fait la connaissance de Sylvie Vartan par l'intermédiaire de son frère Eddie.

6 février :
Enregistrements au Studio Philips de Berlin de *Ja der Elephant* et *Aber Nur Mit Mir*.

12 février :
Aimée Mortimer réunit Georges Brassens et l'idole des jeunes sur le plateau de *L'école des Vedettes*.

17- 20 février :
Sessions d'enregistrement à Nashville. C'est le premier voyage du rocker aux États-Unis. Il fera escale à New York découvrant d'abord l'Amérique des gratte-ciels, pas celle de ses rêves, celle des westerns.

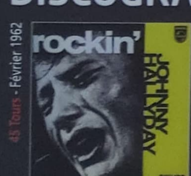
26 février :
Sortie aux États-Unis d'un 45 tours, *Hold Back The Sun* et *Shake The Hand Of A Fool*.

Fin février - début mars :
Tournée promotionnelle aux États-Unis. Il rencontre Ray Charles, Ray Sugar Robinson. Avant d'embarquer sur le paquebot France, il donne un gala de charité avec les musiciens de Nashville, présidé par Jackie Kennedy et l'ambassadeur de France.

27 avril :
Sortie internationale de *Johnny Hallyday Sings America's Rockin' Hits*. La liste des chansons diffère selon les pays. En Italie et en Hollande, l'album s'appelle *Johnny Hallyday With Merry Melodie Singers*.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

45 Tours - Février 1962



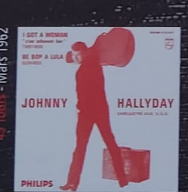
Whole Lotta Shakin' Goin' On
Bill Bayley - I Got A Woman
Be Bop A Lula
Édition Anglaise

45 Tours - Mars 1962



I Got A Woman - Be Bop A Lula
Maybellene - Blueberry Hill

45 Tours - Mars 1962



I Got A Woman
Be Bop A Lula
Édition juke-box

Album - Avril 1962



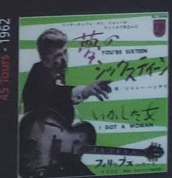
Sings America's
Rockin' Hits

45 Tours - 1962



Shake The Hand Of A Fool
Hold Back the Sun
Édition Allemande

45 Tours - 1962



You're Sixteen
I Got A Woman
Édition Japonaise

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

JERRY KENNEDY

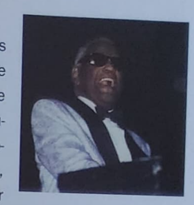
Guitariste. Jerry Glenn Kennedy est né le 10 août 1940 à Shreveport en Louisiane. Sa première guitare offerte par ses parents à l'âge de 8 ans est une Silvertone. Il signe un contrat avec RCA à l'âge de 11 ans. Il enregistre sur plusieurs singles, certains avec Chet Atkins. Il débarque à Nashville en 1960 poussé par la direction de Mercury. Coaché par Shelby Singleton, il participe à des séances pour Jerry Lee Lewis, Elvis Presley, Kris Kristofferson. En 1962, il dirige les musiciens qui enregistrent le premier album en anglais de Johnny Hallyday. Jusqu'en 1984, il travaillera pour de multiples artistes, essentiellement country, pour Mercury avant de fonder JK Productions.

GENE VINCENT

Chanteur. De son vrai nom Vincent Eugene Craddock (né à Norfolk, en Virginie, États-Unis, le 11 février 1935 ; mort le 12 octobre 1971 à Newhall, en Californie). Il reçoit sa première guitare à l'âge de 11 ans. Le 9 avril, Gene et son groupe enregistrent dans les Studios WCMS une démo de trois titres : *Be Bop A Lula*, *Race With The Devil* et *I Sure Miss You*. Trois semaines plus tard, Ken Nelson convoque le groupe, qui prendra le nom de Gene Vincent And His Blue Caps, en studio pour réenregistrer à Nashville les titres de la démo. Le single sort le 2 juin avec, en face A, *Woman Love*, et, en face B, *Be Bop A Lula*. Les passages à la radio de la face A ne rencontrent guère de succès. Les programmateurs proposent alors la face B : 200 000 disques se vendent, dans le seul mois de juin. *Be Bop A Lula*, devient un tube légendaire. Il sera repris par de nombreux artistes. Johnny l'enregistre dans ses séances américaines en 1962 et en fera un classique de son répertoire sur scène. Le 23 septembre, sort le troisième single, *Bluejean Bop*, qui à l'instar de *Be Bop A Lula* sera disque d'or. La fin des années 1950 marque un tournant, après six albums et une poignée de 45 tours, Gene Vincent se tourne résolument vers l'Europe. Il chante pour la première fois en France le 15 décembre 1959, à l'Olympia de Paris. Eddie Cochran le rejoint au Royaume-Uni le 11 janvier 1960. Ensemble, ils entament une tournée dans le pays. Le destin frappe. Dans la nuit du 17 avril 1960, Eddie Cochran trouve la mort dans un accident de voiture, à Chippenham, dans le Wiltshire. Présent dans le véhicule au moment de la collision, Gene a, quant à lui la clavicule et des côtes cassées, ainsi que des blessures à sa jambe déjà meurtrie. Il ne se remettra jamais tout à fait de la perte de son ami. En hommage à Eddie Cochran, depuis cet accident, il portera toujours un gant de cuir noir à la main gauche. Le déferlement de la vague Beatles lui sera fatal et la deuxième moitié des années 1960 sera tragique pour le rocker qui meurt en 1971 d'une hémorragie stomacale.



RAY CHARLES



Chanteur. Ray Charles Robinson est né le 23 septembre 1930 dans une famille très pauvre d'Albany en Géorgie. Son enfance est marquée par des traumatismes physiques : il contracte un glaucome à l'âge de 4 ans. À 7 ans, sa cécité est complète et il est placé dans une institution spécialisée. C'est dans cette école que, 9 années durant, il apprend la composition, ainsi que la pratique de plusieurs instruments, dont le piano. Ce n'est qu'en 1949, à seulement 19 ans, après avoir traversé tout le pays pour s'installer à Seattle, qu'il commence à se produire dans les clubs comme chanteur, accompagné de sa propre formation. C'est là qu'il rencontre Quincy Jones. Aidé par Atlantic Records, sa maison de disques, qui lui laisse toute liberté de création, Ray Charles va connaître une décennie de succès. Le premier succès qu'il enregistre est *The Sun Gonna Shine Again*, produit par Ahmet Ertegün, son producteur et fondateur d'Atlantic Records. Il compose son premier grand succès *I Got A Woman*, titre choisi par Johnny pour ses enregistrements à Nashville. Fermement décidé à continuer sa percée en direction du public pop, Ray Charles quitte la maison Atlantic pour ABC Paramount en 1959, plus à même de lui offrir une passerelle vers le public blanc. La liste de ses succès est impressionnante : *Georgia On My Mind*, *Unchain My Heart*, la reprise d'*Eleanor Rigby*... À la fin des années 1970 et au cours des années 1980, il fait quelques apparitions sporadiques, à l'occasion d'événements tels que le film *The Blues Brothers* ou la chanson *We Are The World* au bénéfice de USA for Africa. Récompensé de douze « Grammy Awards », il est un des premiers à entrer au Rock'n'Roll Hall of Fame en 1986. En 2004, sort l'album *Genius Loves Company*, composé de duos (entres autres avec Norah Jones, Elton John, B. B. King, Johnny Mathis et Natalie Cole). Il meurt à 73 ans d'une maladie du foie, le 10 juin 2004.

LES JORDANAIRES

Choristes. Les Jordanaires est un groupe de country music ayant travaillé avec des artistes tels que Tammy Wynette, Kenny Rogers, Red Foley, Jim Reeves et George Jones. Ils ont aussi fait les chœurs pour des artistes pop comme Steve Lawrence & Eydie Gorme, Connie Francis et Julie Andrews. Mais ils sont surtout connus dans le monde en tant que choristes pour un grand nombre de succès d'Elvis Presley avec qui ils ont chanté pendant plus de 15 ans sur une centaine de chansons. Les Jordanaires ont aussi chanté pour Ricky Nelson sur *Poor Little Fool*, *Lonesome Town*, *It's Late*, et d'autres enregistrements. Ils ont remporté un « Grammy Award » dans la catégorie « Best Southern, Country, or Bluegrass Album ». Ils ont été introduits au Gospel Music Hall of Fame en 1998, au Country Music Hall of Fame en 2001, puis au au Rockabilly Hall of Fame et au Vocal Group Hall of Fame en 2004. Johnny fait appel à leurs compétences lors de ses enregistrements à Nashville en 1962 mais aussi à Memphis en 1975.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **SHAKE THE HAND OF A FOOL** Titre signé par la sœur de Shelby Singleton. Le rocker, qui enregistre pour la 1ère fois aux États-Unis, en fait une version en anglais et en français : *Serre la main d'un fou.*

2 **BLUEBERRY HILL** Classique de Fats Domino, le titre fera l'objet d'une version live à la Cigale en 2006 et en duo avec Chris Isaak.

3 **HELLO MARY LOU** Titre très country, western, créé par Ricky Nelson en 1961, le chanteur ne l'adaptera jamais en français.

4 **FEEL SO FINE** Composée par Leonard Lee qui forme un duo avec Shirley Goodman surnommé en français les « fiancés du blues ». Aucune adaptation française ne sera proposée par le rocker.

5 **TAKE GOOD CARE OF MY BABY** Succès en 1961 de Bobby Vee, le chanteur propose sa propre version dans cet opus.

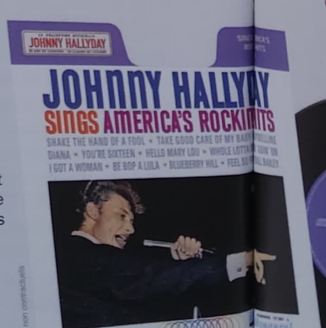
6 **BILL BAILEY** Titre tombé dans le domaine public, chanté par de nombreux artistes, Johnny rejoint la cohorte des interprètes en 1962.

7 **I GOT A WOMAN** Un grand standard de Ray Charles, une des grandes réussites de cet opus. Ce titre incontournable figure dans plusieurs shows de l'artiste comme le Palais des sports de 1976 et la dernière tournée, où, dans une version « unplugged », le chanteur en livre une interprétation éblouissante.

8 **BE BOP A LULA** Encore un immortel classique du rock'n'roll, on ne compte plus les versions de ce titre par le rocker, cette première adaptation surprend par un tempo assez lent, plus blues que rock'n'roll.

9 **YOU'RE SIXTEEN** Titre écrit en 1960 pour le chanteur Johnny Burnette, l'idole des jeunes enregistre d'abord une version anglaise avec une production très soignée et sur les mêmes bases orchestre, la version française en 1963 *T'as seize ans.*

10 **WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON'** Peut-être le titre le plus souvent chanté par Johnny au cours de sa longue carrière, ce fantastique rock'n'roll popularisé par Jerry Lee Lewis clôture la plupart des shows du rocker. Superbe version d'un titre incontournable.



Visuels non contractuels



11 **MAYBELLENE** Le seul titre de Chuck Berry de cet opus, le chanteur n'interprétera jamais ce titre avec une vivacité et une énergie juvénile aussi grande que dans la langue de Shakespeare.

12 **DIANA** Le grand succès de Paul Anka clôture ce premier enregistrement américain dans la Mecque de la « country music » et du rock'n'roll ; Paul Anka que Johnny retrouvera plusieurs années après sur la scène de l'Aladdin Theatre à Vegas en 1996.

LES TITRES BONUS

13 **HOLD BACK THE SUN** Version anglaise du grand hit *Retiens la nuit.*

14 **TENDER YEARS** Le chanteur s'attaque à Nashville, à ce titre qu'il achèvera en français à Paris et qui deviendra un de ses plus grands et intemporels succès *Tes tendres années*, repris avec tant d'émotion a cappella par Sylvie Vartan en 1993 au Parc des Princes.

15 **HOUND DOG** Un grand classique d'Elvis auquel le rocker s'attaque pendant les sessions de l'album mais qui restera dans les tiroirs jusqu'en 1993.

16 **GARDEN OF LOVE** Version originale d'un titre qui connaît un beau succès dans sa version française : *Dans un jardin d'amour.*

17 **CARAVAN OF LONELY MAN** Titre qui sera révélé avec les premières rééditions CD des albums de l'idole, sous le titre *Nashville session 1962.*

18 **KING FOR TONIGHT** C'est également dans le CD *Nashville session 62* que l'on découvre ce titre. Elvis aurait pu interpréter cette mélodie, bien produite. Johnny « roi de la nuit » c'est en tout cas ce qu'il chante dans un anglais très compréhensible, on veut bien le croire.

19 **HEY LITTLE GIRL** En français *J'ai trop de peine*, là aussi il faudra attendre la sortie du CD *Nashville session 1962* pour découvrir la version anglaise.

20 **I NEED A WHOLE LOTTA YOUR LOVIN'** La version française *J'ai besoin de ton amour* comme cette version anglaise, resteront longtemps dans les tiroirs. Il faudra les sorties de 1993 et 2000 pour les apprécier.

SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS

L'ALBUM ORIGINAL

1. **SHAKE THE HAND OF A FOOL** 2'45
(M. Singleton) Ed. Ponderosa / Tulsa

2. **BLUEBERRY HILL** 2'38
(L. Stock - V. Rose - A. Lewis) Ed. Chappell Music Co. Inc

3. **HELLO MARY LOU** 2'05
(L. Mangiaracina - G. Pitney) Ed. Warner Chappell Music France

4. **FEEL SO FINE** 1'48
(L. Lee) Ed. Campbell Music / Ed. Harmonie

5. **TAKE GOOD CARE OF MY BABY** 2'20
(C. King - G. Goffin)
Ed. Aldon Music Inc. New York / Mellin & Co. / Sonopresse

6. **BILL BAILEY** 2'04
(M. Singleton - J. Kennedy) Ed. Tulsa Soc.

7. **I GOT A WOMAN** 3'11
(R. Charles) Ed. Dreyfus

8. **BE BOP A LULA** 2'36
(G. Vincent - T. Davis) Ed. Intersong Paris / Pigalle

9. **YOU'RE SIXTEEN** 2'18
(R. B. Sherman - R. M. Sherman) Ed. Blue Grass Music Co. / Viva Music Inc. / Warner- Tamerlane Publishing Corp.

10. **WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON** 2'32
(D. Sunny - D. C. Williams) Ed. Caravelle / Mellin & Co.

11. **MAYBELLENE** 2'02
(A. Freed - R.D. Fratto - C. Berry)
Ed. Arc Music Corporation / Medoc.

12. **DIANA** 2'20
(P. Anka) Ed. Mellin Music / Pamco Music Inc. / Robert Mellin Ltd.

TITRES BONUS

13. **HOLD BACK THE SUN** 2'45
(G. Garvarentz - C. Aznavour / Adapt. : M. Singleton)
Ed. French Music Soc. / Warner Chappell Music France

14. **TENDER YEARS** 2'23
(D. Edwards) Ed. Atalente/ Campbell Connely / MCA / Shapiro Bernstein / Tulsa / Universal Music publishing

15. **HOUND DOG** 2'15
(M. Stoller - J. Leiber) Ed. Lion Publishing Co. Inc.

16. **GARDEN OF LOVE** 2'10
(G. Pitney) Ed. Warner Chappell Music France

17. **CARAVAN OF LONELY MAN** 1'57
(J. Barry - Pretlow) Ed. Burton Way Music Ltd. / Pigalle

18. **KING FOR TONIGHT** 2'07
(D. Pomus - M. Shuman) Ed. Belinda Ltd. / Carlin Music Ltd.

19. **HEY LITTLE GIRL** 1'42
(J. Kennedy) Ed. Burton Music.

20. **I NEED A WHOLE LOTTA YOUR LOVIN'** 2'36
(B. Joy) Ed. Champion Records Ltd. / Paris Record / Sid Sim Music Publishers

Enregistré entre février et mai 1962 au Bradley Recording Studio (Nashville)

Titres (1-20) :
Musiciens : Jerry Kennedy Orchestra • **Guitares :** Jerry Kennedy, Graddy Martin, Harold Bradley • **Basse :** Bob Moore • **Batterie :** Buddy Harman • **Piano :** Floyd Cramer • **Claviers :** Ray Stevens • **Harmonica :** Charlie McCoy • **Saxophone :** Boots Randolph • **Chœurs :** Merry Melody Singers, The Jordanaires : Gordon Stocker, Chuck Bradley, Neil Matthews, Hoyt Howkins, Hugh Jarrett • **Ingénieurs du son :** Mort Thomasson, Chuck Bradley, Shelby Singleton • **Réalisation :** Shelby Singleton - Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS



1962

L'ALBUM ORIGINAL

1. SHAKE THE HAND OF A FOOL 2'45
2. BLUEBERRY HILL 2'38
3. HELLO MARY LOU 2'05
4. FEEL SO FINE 1'48
5. TAKE GOOD CARE OF MY BABY 2'20
6. BILL BAILEY 2'04
7. I GOT A WOMAN 3'11
8. BE BOP A LULA 2'36
9. YOU'RE SIXTEEN 2'18
10. WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON 2'32
11. MAYBELLENE 2'02
12. DIANA 2'20

TITRES BONUS

13. HOLD BACK THE SUN 2'45
14. TENDER YEARS 2'23
15. HOUND DOG 2'15
16. GARDEN OF LOVE 2'10
17. CARAVAN OF LONELY MAN 1'57
18. KING FOR TONIGHT 2'07
19. HEY LITTLE GIRL 1'42
20. I NEED A WHOLE LOTTA YOUR LOVIN' 2'36

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com







